

.....
Institut Claude-Nicolas Ledoux

Actes du colloque « Y a-t-il une architecture industrielle contemporaine ? »

.....
*Tenu à la Saline royale d'Arc-et-Senans, les
6 et 7 mai 1999*

3^e édition (PDF), mise en ligne en novembre 2001

1/5



Pré-ouverture

*Par Serge Antoine, président de l'Institut
Claude-Nicolas Ledoux*

Bonjour. Je parlerai simplement en tant qu'hôte de cette maison. Je suis Serge Antoine - pour ceux qui ne me connaissent pas, président de l'Institut Claude-Nicolas Ledoux, à qui a été confié, depuis 30 ans, la remise en vie culturelle de ce lieu.

Je m'immiscerai peu dans le travail qui va être le vôtre ; vous me pardonnerez de rester juste au seuil pour vous accueillir chaleureusement sans ingérence ; pour accueillir d'abord ceux qui viennent de loin, même s'ils ne portent pas le nom « d'étrangers » (C'est un mot que nous avons, ici, banni). Bravo à ceux qui sont venus d'Ecosse et qui ont préféré les échanges culturels... aux échéances électorales. Merci à nos amis britanniques, merci à nos amis de Belgique, à MM.Barthélemy et Durieux, de venir ici, en tandem, de ce Grand-Hornu belle architecture industrielle, avec qui la Saline Royale d'Arc-et-Senans est jumelée. Merci de partager avec nous ces deux journées.

Je voudrais d'abord remercier François Barré qui nous a apporté pour ce colloque, tout l'appui de sa direction du Patrimoine et de l'Architecture, pour cette rencontre sur l'architecture industrielle contemporaine que vous rendrez positive à la fois par les réflexions sur le passé et sur l'action contemporaine (vous qui savez que nous sommes à la fin d'un siècle où nous pouvons avoir un regard lucide sur un 20^{ème} pas encore révolu et sur un 21^{ème} déjà parfois préfiguré).

C'est d'ailleurs la vocation de ce lieu que d'accueillir ce genre de réflexion à la fois passée et prospective, et de le faire, cette fois, dans un endroit merveilleusement adapté au thème de vos travaux. Nous sommes en effet non seulement un des lieux qui a plus de deux siècles et qui est si contemporain : le passé et l'avenir. C'est aussi le seul lieu de « patrimoine mondial » d'origine industrielle qui se nourrisse des rapports entre l'architecture et l'industrie ; j'espère que cela va faciliter vos débats.

Un grand merci donc à Claude-Nicolas Ledoux qui est à sa manière ici et à qui nous pensons parfois ; comment, lui, aurait parlé à notre place ?

Un grand merci aussi à Michel Parent, dont tout le monde ne sait pas ici - il faut le dire souvent - que, sans lui, paradoxalement, le passage entre le lieu industriel (celui de la manufacture de sel arrêtée vers 1890) et l'ouverture culturelle faite en 1970 ne se serait pas fait. C'est dans les années 50 qu'André Malraux avait mobilisé les moyens de restauration ; grâce à Michel Parent, nous avons pu donner une vocation à la Saline - celle de « centre de réflexions sur le futur ».

Claude-Nicolas Ledoux, à qui nous pensons souvent ici, je l'ai dit, s'en réjouit sûrement, lui qui avait cette envie (qui manque beaucoup à la société dans laquelle nous sommes) cette envie de se battre contre des préjugés et d'aller jusqu'au bout pour voir en quoi l'architecture peut être prospective et « diagonale », c'est-à-dire interpellé des gens qui ont tendance à enfermer l'architecture et les architectes dans le cadastre professionnel d'une « spécialité ».

Car Claude-Nicolas Ledoux interpellait la société - je vous cite la phrase, qui est très belle : « chacun se dit en riant : pourquoi des colonnes pour une usine, des temples, des bains publics, des marchés, des maisons, des jeux ? Tout s'opposait à ces vues anticipées qui prenaient sur le siècle vingt-cinq ans d'avance. » N'évoquait-il pas l'architecture industrielle au moment même où se créait l'industrie, mère de tout. Vous êtes entrés par la grande voûte de pierre : la signification de cette voûte, c'est bien la transformation de la matière par l'industrie. Or cette industrie, au moment où elle est née dans toute l'Europe et dans le monde, fin XVIII^e siècle, a été presque faite en cachette par une architecture qui n'était ni affirmée, ni reconnue ; qui a été rarement reconnue depuis et qui aujourd'hui n'est pas encore reconnue à sa juste place pour ce type de constructions.

Paradoxalement, il faut dire que l'industrie aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était. L'industrie fabriquait autrefois des artefacts, avec des pollutions, des fumées : cela se voyait. L'industrie aujourd'hui dont vous allez parler, ce n'est plus uniquement l'industrie des productions d'artefacts, c'est aussi une industrie du « tertiaire » et du « quaternaire », une industrie très évolutive qui fabrique, aux limites du virtuel, de la communication, de l'image, tout un éventail d'autres fonctions qui n'existaient pas au XIX^e siècle ; l'environnement industriel à la fin du XX^e n'est plus celui qu'a connu Ledoux à la fin du XVIII^e siècle.

Je voudrais remercier une deuxième fois François Barré, mais je te bien dois cela deux fois (et plus que cela). Nous sommes ici dans ce lieu restauré et réhabilité qui revient de loin. Je vous rappelle que l'œuvre de Claude-Nicolas Ledoux de 1775 a vécu plus d'un siècle comme usine et qu'en 1927 la destruction gagnait ce bâtiment ; l'entreprise qui occupait les lieux, les voyant ainsi « classés » monument historique (l'apprenant par un facteur arrivé à bicyclette) a fait sauter les colonnes et les bâtiments de dépit de voir le lieu entrer dans une nouvelle fonction « non utilitaire ». Dans les années 50, on a pu finir de restaurer convenablement - ce n'est jamais fini - cette maison, grâce à son propriétaire -le département du Doubs-, à l'Etat et aux collectivités territoriales. Nous avons pu la prendre en charge pour essayer de lui redonner vie sur un thème qui était la « réflexion sur le futur ».

Aujourd'hui, ce colloque ouvre une nouvelle ère ; nous allons entrer dans une nouvelle manière de décliner la Saline ; elle va devenir un lieu d'envie, de lecture, d'échange sur la « Cité idéale », la Cité idéale de demain.

Notre monde a besoin d'utopies (utopies pour rêver, utopies concrètes, utopies lucides). Votre colloque arrive précisément au moment où nous pouvons tourner une page : celle, hier, de la réflexion large sur le futur pour prendre plus directement en charge une réflexion internationale, européenne et mondiale, sur la Cité de demain. Nous le faisons au moment où, dans le cadre des fêtes de l'an 2000, nous tournerons la page grâce à Richard Peduzzi, et à Christian Marbach qui, en ce moment même, le préparent. (Richard Peduzzi, souffrant, qui risque de ne pas arriver aujourd'hui), l'événement de l'an 2000 festif. Il met la main à la pâte pour transformer la « maison du Directeur » pour 2000 et 2001, en lieu d'exposition ou plutôt d'explication, en lieu d'envie de cette « Cité idéale ». Après, au XXI^e siècle, nous un lieu de formation, que nous souhaitons européen, pour permettre à toutes les générations relais (car nous ne sommes tous, les uns ou les autres, que des générations relais) de s'approprier à la cité, aux objectifs, à l'architecture bien sûr... C'est un projet que nous venons d'évoquer en conseil d'administration.

Pardon d'avoir été un peu long. Je voulais simplement, au nom de Claude-Nicolas Ledoux, des pierres qui sont là et de l'Institut Claude-Nicolas Ledoux, vous accueillir, dans cette Franche-Comté que certains ne connaissent pas encore, chaleureusement et vous souhaiter deux très bonnes et très fructueuses journées.